

Prochainement

Soirée court métrage



8 juin à 20h30



6 juin



13 juin



13 ou 20 juin



bientôt



20 juin



27 mai



bientôt



Du 4 au 24 juillet

LES SEANCES

	DE ROUILLE ET D'OS	LES VIEUX CHATS
MER 30	20h30	
JEU 31	18h30	20h50
VEN 1	20h30	18h30
SAM 2	18h30 et 21h	
DIM 3	15h45 et 18h10	20h30
LUN 4	20h30	18h30
MAR 5	18h30	20h50

Nouveaux Tarifs

7 € - Plein tarif	4,00 € - Moins de 18 ans
6 € - Tarif réduit	3,70 € - ciné-goûter
5 € - Lundi, mercredi, dimanche à 11h pour tous et Carte avantages jeunes	3 € - Groupes moins de 18 ans
4,50 € - Adhérents MJC	50 € - abonnement 10 places

Cinéma LE STUDIO

cinéma Art et Essai
Indépendant

LES VIEUX CHATS de Sebastián Silva

DE ROUILLE ET D'OS de Jacques Audiard

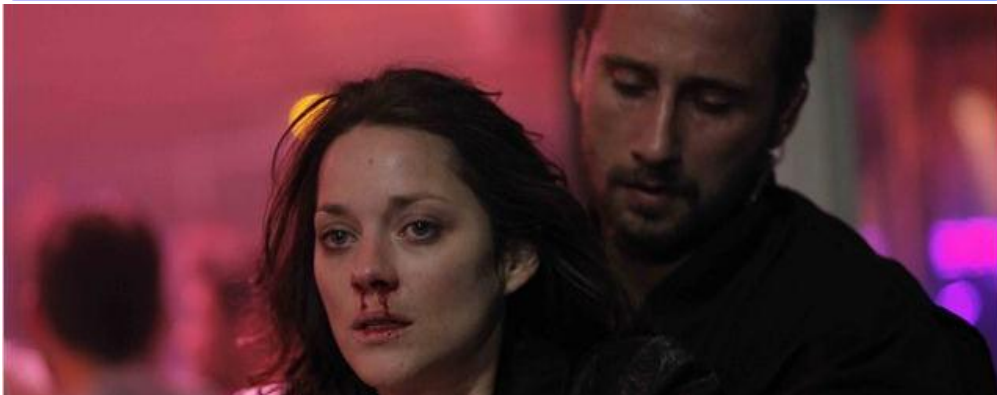


Du 30 mai au 5 juin 2012

21 place Barberousse - 39100 DOLE
Mail : contact@mjcdole.com - www.mjcdole.com
Répondeur 24/24 : 03 84 82 50 40

MJC Dole
Maison des Jeunes et de la Culture

DE ROUILLE ET D'OS



Réalisé par Jacques Audiard, avec Marion Cotillard, Matthias Schoenaerts... France-2012-1h55

Après le monumental *Un prophète* en 2009, film somme qui synthétisait les obsessions de son auteur et creusait un fossé insondable avec la concurrence, on se demandait quelle direction allait bien pouvoir emprunter Jacques Audiard. Face à un chef-d'œuvre aussi terrassant, on connaît des cinéastes qui seraient restés muets, tétanisés, ou qui auraient passé le reste de leur carrière à bégayer. Pas lui. Trois ans plus tard (à son rythme, donc), il revient avec un nouveau long métrage en forme d'uppercut. Le titre sonne comme celui d'un polar, mais il s'agit en fait d'un mélo pur et dur, tourné sous le soleil d'Antibes et noir comme le charbon. Une love story patraque et détraquée, comme si son auteur, dix ans après, reprenait les ingrédients de *Sur mes lèvres* pour les chauffer à blanc, les porter à une forme d'incandescence paroxystique. Une fois encore, Audiard filme le récit de la rencontre de deux solitudes, de deux éclopés de la vie, comme on dit sur les quatrièmes de couverture des romans de gare. Sauf qu'eux sont littéralement éclopés. D'un côté, une dresseuse d'orques amputée des deux jambes à la suite d'un accident dans un parc aquatique ; de l'autre, une armoire à glace qui bousille ses poings et sa gueule dans des combats de boxe clandestins. Boy meets girl : elle veut se reconstruire, il ne sait que démolir. On imagine très bien le genre d'effrayante romance tire-larmes qu'un autre aurait pu tirer de cette histoire de destins fracassés. L'un des coups de génie du cinéaste consiste à plonger cet argument romantique dans un récit gigogne et dynamique, insaisissable, qui change de braquet en permanence, flirtant avec les ombres du *film noir* et du *drame social hardcore*, mais sans jamais s'y abandonner totalement. Dans *De rouille et d'os*, on ne sait pas vraiment où on est, où on va, ni à quoi va bien pouvoir ressembler la scène suivante (un indice : elles sont toutes plus couillues les unes que les autres). Cette matière narrative monstre, toujours en mouvement, Audiard la malaxe avec un art qui n'appartient qu'à lui, celui d'un maître très sûr de ses effets et sans égal en France : direction d'acteurs tuante, économie et musicalité inouïes des dialogues, puissance infernale du montage, capacité à planter un décor en quelques notations impressionnistes foudroyantes... Le tout au service d'un nouveau portrait rageur et brutal de la condition humaine, qui laisse le spectateur vidé, sonné, exsangue. K.-O. debout

LES VIEUX CHATS



Réalisé par Sebastián Silva et Pedro Peirano, avec Belgica Castro, Claudia Celedón... Chili-2012-1h29-VOSTFR

Il faut imaginer la rencontre, à Santiago du Chili, de la comédie italienne cruelle — mettons *L'Argent* de la vieille — et d'un mélo mère-fille tordu d'Almodóvar. La mère est octogénaire, vit avec son compagnon, un peu plus vaillant qu'elle, en haut d'un immeuble résidentiel. Deux chats ventrus règnent sur l'appartement rempli de bibelots. Tout de suite, le film est captivant dans sa manière d'investir les lieux comme par effraction, en silence, pour surprendre le couple âgé encore au lit, à peine réveillé. Des premiers mots aigrelets échangés à la prise d'un tas de médicaments, nous voilà témoins de rituels rares à l'écran, où le quatrième âge est généralement tabou. La Nana, le précédent film des deux auteurs, montrait le quotidien banal et invivable d'une bonne dans une famille bourgeoise. Ces deux-là ont le chic pour rendre spectaculaire l'espace domestique, pour faire parler les moindres recoins d'un logement, y révéler des drames passés ou en puissance. Cette fois, une panne d'ascenseur transforme l'appartement en prison. Si monsieur peut encore emprunter l'escalier et aller faire les courses, madame, qui marche difficilement, est piégée par l'étage élevé. Laisseée seule un moment, elle se laisse rattraper par son Alzheimer, au bord de rejouer toute seule une célèbre scène hitchcockienne de salle de bains. Un film d'angoisse ? Mais voilà que débarque la fille, cocaïnomanie en mini-short, allergique au poil de chat, flanquée de sa compagne, une monitrice de parachutisme se faisant appeler « Hugo ». Les deux femmes, on le comprendra vite, voudraient s'approprier l'appartement via un document notarial prêt à signer. Elles sont exubérantes jusqu'au malaise. La mère et son compagnon les accueillent froidement. Un long bras de fer tragi-comique s'engage : quand on demande de l'argent à un parent, on demande souvent bien plus que de l'argent... La dispute mettra au jour une possible mauvaise mère, sinon un monstre de froideur, derrière la trop voyante mauvaise fille. Comme jeu de massacre en salon, le film va beaucoup plus loin, par exemple, que le petit théâtre de Yasmina Reza, récemment relayé à l'écran par Polan-ski. Il reflète crûment les décompositions, les recompositions, les déclas-sements de la famille contemporaine, et traite tout le monde avec la même rudesse, y compris les vieux et les chats... Il joue aussi avec nos paresse de spectateurs, trop vite tentés de croire à une issue reconfortante. L'octogénaire, jouée avec une témérité stupéfiante par une ancienne gloire des planches, n'a pas toujours la main dans les échanges, ni sa tête à elle, mais elle a le dernier mot du film, et ça fait mal.